



Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Actes de la conférence
**« Quelles valeurs éthiques et morales pour
un Maroc en mutation ? »**

Casablanca, jeudi 16 mai 2019



FONDATION
Attijariwafa bank

Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »
sont disponibles sur le site institutionnel : www.attijariwafabank.com

Échanger pour mieux
comprendre

ACTES DE LA CONFÉRENCE

Casablanca, jeudi 16 mai 2019

Mot de bienvenue et présentation des intervenants

Mme Mouna Kably, Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

Panel de discussion

M. Faouzi Skali, Anthropologue et Écrivain

M. Mamoun Lahbabi, Écrivain

M. Mohamed Chouika, Professeur de philosophie et Écrivain

Sous la modération de

M. Abdelhak Najib, Journaliste et Écrivain

Séance de questions / réponses

La rencontre en images

Pôle Édition & Débats

Mouna Kably, Responsable

Kenza Lamniji, Chef de Projets

Sara Khallaayoun, Chef de Projets



Mot de bienvenue et présentation des intervenants

Mme Mouna Kably

Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

**Mesdames et Messieurs,
Bonsoir,**

Au nom de M. Mohamed El Kettani, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank qui s'excuse de ne pouvoir être parmi nous ce soir, au regard d'engagement de dernière minute, nous vous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation Attijariwafabank ; et Ramadan Mubarak Karim.

Nous sommes très heureux de vous recevoir, en ce mois sacré de Ramadan, dans l'espace Actua, au milieu de l'exposition Travel Weast, organisée par le pôle Art & Culture de notre Fondation, en partenariat avec l'Association ARKANE. Nous sommes entourés d'œuvres de 35 jeunes artistes originaires de 18 pays africains. Cette exposition originale témoigne de la richesse et du foisonnement culturel de la scène artistique africaine.

Je précise que l'exposition Travel Weast est ouverte au public jusqu'au 25 juin 2019 et qu'il est possible de télécharger la visite virtuelle interactive sur le portail Attijariwafa bank.

C'est donc dans cet espace dédié à la création artistique que nous accueillons, ce soir, des intellectuels de renom qui ont accepté de partager avec nous, le fruit de leur réflexion autour des valeurs éthiques et morales qui régissent la vie en communauté, dans le Maroc d'hier et d'aujourd'hui, mais surtout, celles qui porteront le Maroc de demain.

Ce mois de piété et de spiritualité nous a semblé propice pour aborder cette question qui nous lie tous : quelles valeurs éthiques et morales voulons-nous transmettre à nos enfants ?

Avec l'aide de nos invités, nous allons donc tenter d'apporter des réponses qui reflètent notre état d'esprit.

Sous l'égide de Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu l'Assiste, notre pays s'est engagé dans un processus irréversible vers la modernité. Mais notre pays a également fait le choix de ne pas renoncer à ses valeurs séculaires qui ont fait sa force et nourri sa cohésion sociale. Parmi ces valeurs, je citerai la tolérance, la solidarité et l'altérité. Et chacun d'entre nous exprime, à sa manière, son attachement à ces valeurs qui font partie de notre identité, de notre culture et de notre éducation.

L'un des défis majeurs qui se posera à nous lors des prochaines années, est de continuer à concilier les exigences de la modernité, et le respect de ces valeurs morales et éthiques.

Pour préserver cette harmonie, deux questions essentielles s'imposent à nous :

- Quels sont les fondements du vivre-ensemble dans notre société ?
- Sur quelles valeurs morales et éthiques voulons-nous bâtir le Maroc de demain et cimenter notre tissu social ?

Pour nous aider à répondre à ces questions déterminantes pour l'avenir de notre pays, nous avons le plaisir d'accueillir :

- **M. Faouzi Skali**, Anthropologue et Écrivain ;
- **M. Mamoun Lahbabi**, Écrivain et Romancier ;
- **M. Mohamed Chouika**, Professeur de philosophie et Écrivain.

La modération sera assurée par notre ami **Abdelhak Najib**, Journaliste et Écrivain.

Avant de lui céder la parole, je rappelle que l'intégralité des échanges fera l'objet d'acte de conférence qui sera disponible sur le site institutionnel de la Banque (www.attijariwafabank.com). Vous y trouverez également la collection intégrale des actes de toutes les conférences que nous avons organisées depuis mai 2014 et le collector 2016 et 2017 et bientôt le collector 2018.

Je vous souhaite une excellente conférence.



M. Abdelhak Najib Journaliste, Écrivain, Modérateur

Bonsoir à toutes et à tous. Je suis ravi d'être parmi vous ce soir. Je tiens d'abord à remercier l'assistance venue nombreuse ce soir pour partager avec nous ce moment dédié aux valeurs morales et éthiques au Maroc.

Avant d'entamer ce débat, je tiens à remercier la Fondation Attijariwafa bank qui nous permet de nous réunir dans le cadre du cycle « Échanger pour mieux comprendre ». Je tiens particulièrement à remercier le Président Directeur Général, M. Mohamed El Kettani, qui nous a offert cette plateforme de débats et d'échanges si importants pour notre société en pleine mutation. Je tiens également à remercier Mme Saloua Benmehrez et Mme Mouna Kably pour l'excellence de leur travail et leur disponibilité.

Ce soir, nous allons débattre de toutes les questions que l'on se pose relatives à la place des valeurs morales et éthiques dans notre société. Une société qui se cherche et qui se questionne par rapport au vivre ensemble, mais aussi, par rapport au passé, au présent et à l'avenir. De quelles valeurs parlons-nous aujourd'hui

face, à la fois, à notre héritage ancestral, et à l'effervescence de la technologie et à notre ouverture sur le monde ?

Ainsi, nous allons parler du vivre-ensemble au Maroc, du civisme, des valeurs intrinsèques de notre société, à savoir, la tolérance, l'échange, l'accueil de l'autre, l'ouverture, le don de soi... Toutes ces valeurs morales puisées dans la religion et dans la philosophie humaniste, se sont ancrées dans le tissu social marocain. Mais, aujourd'hui, nous sommes arrivés à un carrefour sociétal complexe où nos valeurs ne sont plus clairement définies car difficiles à appréhender et à analyser.

Pour tenter de comprendre ces mutations, nous avons fait appel à trois intellectuels de renom. M. Faouzi Skali est anthropologue et écrivain, qui a travaillé sur la question soufie, les fondements de l'islam et les thématiques liées à l'humanisme. Il nous parlera de la morale d'aujourd'hui et de l'avenir des générations futures au Maroc. De quelle morale parle-t-on et comment peut-on créer du sens pour les générations futures

dans un contexte marqué par la persistance des héritages ancestraux et l'ouverture sur le monde ?

M. Mohamed Chouika est écrivain, professeur de philosophie et chroniqueur à la télévision. Il a longuement travaillé sur toutes les questions liées au vivre-ensemble et aux valeurs morales dans la création artistique. Ce soir, il nous dressera un diagnostic de la société marocaine d'un point de vue éthique et moral. Il nous parlera également, si nous avons le temps, du rôle du travail intellectuel et de la créativité culturelle et artistique dans notre société.

Je donnerai enfin la parole à M. Mamoun Lahbabi, professeur universitaire et écrivain. On lui doit une vingtaine d'ouvrages et de romans d'excellente qualité. J'ai le plaisir de l'éditer dans ma maison d'édition « Orion Éditions ». Il a travaillé sur la société marocaine et ses différentes mutations. Son intervention sera axée ce soir sur le thème du vivre-ensemble au Maroc.

Sans trop tarder, je donne la parole à mon ami Faouzi Skali pour nous parler de la place des valeurs dans notre société aujourd'hui, et ce, à la lumière des mutations que connaît le Monde et le Maroc.



M. Faouzi Skali Anthropologue et Écrivain

Merci mon cher ami. Bonsoir à tous. Je suis très heureux d'être parmi vous ce soir. Je pense que ce sont des questions que nous nous posons tous. Elles se posent à l'échelle mondiale, et pas seulement au Maroc.

Dernièrement, j'avoue que j'ai été saisi par toutes les réflexions qui ont trait à ce que l'on appelle le « transhumanisme ». Je constate que les innovations technologiques qui impactent aujourd'hui nos vies relevaient du registre de la science-fiction, il y a encore une dizaine d'années. Et elles nous impacteront d'une façon encore plus sidérante dans les années à venir.

Une question se pose donc : comment penser et gérer cela ? Cette question d'actualité est d'une très grande acuité. Évidemment, ma génération a pratiquement déjà passé son tour, mais nous devons penser à toute cette future génération qui arrive et qui doit penser ce monde en mutation. Il faut savoir que c'est peut-être la première fois dans l'histoire de l'humanité que l'on assiste à un tel basculement au point que la pensée humaine n'est plus capable de suivre le cours

des événements. Jusqu'à il y a quelques années, et même à l'époque de la révolution industrielle, la pensée humaine était capable de penser la technologie et de la contrôler, pour mieux l'utiliser. Mais aujourd'hui, nous sommes face à des algorithmes quasi-indépendants. Il y a quelques jours, j'ai visionné un documentaire sur CNN. Cette chaîne de télévision a depuis peu un robot-journaliste capable de faire de l'analyse, en temps réel ! Pendant que les journalistes dorment, ce robot peut suivre l'actualité, avoir par exemple l'information sur des élections dans un pays, l'analyser et en tirer toutes les conséquences économiques, sociales et politiques. Nous pouvons donc avoir l'impression d'être déjà entièrement dépassés par ces nouvelles technologies qui évoluent à une vitesse exponentielle. Y a-t-il encore quelque chose que l'on peut faire ?

La thématique choisie pour la conférence de ce soir nous interpelle sur la morale et l'éthique. Je pense qu'il faut aussi rajouter la spiritualité.

Tout d'abord, pourquoi y aurait-il une différence entre morale et éthique ?

Le mot « moral » est un peu connoté, parce que cela renvoie à l'ordre moral, à la bien-pensance, à la charte morale. Il fait référence à un monde de croyances. Le bien et le mal sont établis de façon normative par la théologie. Évidemment, ce mot a été vite dépassé lorsque de nouvelles questions ont commencé à se poser au quotidien, notamment celles liées à la bioéthique, comme la fin de la vie ou encore sur les organismes génétiquement modifiés (OGM).

Par exemple, en Chine, trois bébés humains génétiquement modifiés sont déjà nés. Donc, prochainement, nous pourrions peut-être concevoir des enfants à la carte. Nous pourrions préparer une naissance en choisissant les aspects psychiques et physiques de son bébé : des yeux bleus, des compétences en mathématiques, de grandes aptitudes sportives... Cela peut vous sembler fictionnel, mais risque d'arriver très bientôt, impliquant des problèmes éthiques. Prenons l'exemple d'une classe d'élèves dont la majorité aura été conçue « à la carte », et aurait de meilleures notes que votre enfant, conçu naturellement. Cela veut dire que même si vous voulez défendre l'humanité telle qu'elle est, dans ses prérogatives naturelles et dans ses défauts si charmants, cela risque de ne pas fonctionner et de vous mettre face à des défis vis-à-vis desquels il faudra décider.

L'éthique est liée au contexte, elle ne renvoie pas à la transcendance. Nous avons l'éthique professionnelle et l'éthique sociale... C'est ce qui fait qu'on peut s'accorder sur des conventions qui nous paraissent justes à un moment donné, mais qui nécessitent un renouvellement constant pour l'ajuster au contexte. Et pour cause, le monde avance et l'éthique ne semble plus tout à fait conforme d'un moment à un autre.

En même temps, il faut se pencher sur la problématique du dépassement technologique. Pour citer un autre problème qui se pose aujourd'hui,

de manière concrète : il s'agit du projet Calico de Google, valorisé à des dizaines de milliards de dollars. Ce projet consiste à essayer d'allonger l'espérance de vie humaine, de 10 à 100 ans, avec l'ambition de créer l'immortalité. Vous imaginez bien que dans un monde où nous sommes en train de penser à l'immortalité, la question de l'éthique se pose d'une façon totalement différente. Il est amusant de noter la forte disparité entre ce qui se passe en réalité et ce que le public imagine. Or, cette mutation va générer l'une des problématiques éthiques les plus prégnantes dans le futur. Nous sommes en train de créer une élite transhumaine qui engendrera une inégalité non plus sociale, mais une inégalité humaine. Cette problématique nous concerne au tout premier plan car elle

remet en question la notion de démocratie. D'ailleurs, cette notion perd de plus en plus de son sens. En effet, que veut dire la démocratie quand nous sommes faits de telle manière, et que les réseaux fonctionnent de telle manière, et que les algorithmes sont faits de telle manière, que l'opinion se crée, se forme et se façonne ? Nous

finissons toujours par adhérer à ce que l'on veut qu'on adhère. Où se situe alors le choix personnel ? En même temps, sur le plan personnel, que peut faire une personne face à un ordinateur qui est à même de collecter et d'analyser des milliards de données ? Comment faut-il faire son propre choix ? En se basant sur la synthèse livrée par l'ordinateur ou en procédant à sa propre analyse ?

Je le vois avec mes enfants. Plus personne ne connaît aucune route ni circuit avec le GPS ou encore Waze. Nous avons perdu le sens de l'orientation.

Nous sommes devenus dépendants à tous les niveaux, et cela pose une véritable problématique.

Je voudrais poser une question : quel rôle peut jouer la spiritualité dans ce contexte ?

« Les innovations technologiques nous impacteront d'une façon encore plus sidérante dans les années à venir »

M. Abdelhak Najib

Très bonne question Faouzi. Je te remercie pour ton intervention. Tu as posé un peu les jalons de ta vision du monde d'aujourd'hui qui est déjà en conflit avec le tout technologique. Quand tu nous as parlé de ce robot qui pense à la place de l'homme, aujourd'hui, quelle est la place de la morale face à l'omniprésence du tout technologique ? C'est une bonne assise sur laquelle on peut démarrer.

Évidemment, il y a des questions qui nous viendront de l'assistance, sur cette place qu'occupera l'homme face à l'effervescence actuelle autour de la machine, de la technologie, des réseaux sociaux, et face à l'ouverture de notre société sur des technicités qui bientôt dépasseront l'homme.

À présent, je donne la parole à mon ami, Mohamed Chouika. Il va axer son intervention sur la place qu'occupent les valeurs sociales dans la société marocaine d'aujourd'hui, en dressant un véritable diagnostic et une analyse des fondements actuels de l'éthique et de la morale au Maroc.



M. Mohamed Chouika

Professeur de philosophie et Écrivain

Bonsoir à toutes et à tous. Je suis très heureux de faire partie de ce panel pour parler de cette thématique en ce mois sacré de ramadan.

Ce sujet nous concerne tous car les valeurs sont universelles. En parler ne concerne pas uniquement les Marocains, mais plutôt l'être humain. Il est d'autant plus crucial que nous nous trouvons dans un contexte en proie à plusieurs transformations qui sont à l'origine de nombreux maux et questionnements.

Permettez-moi tout d'abord de tenter de définir le concept de « valeur ». Le plus souvent, la valeur est perçue comme un concept économique. Chaque chose a une valeur, qu'elle soit positive ou négative. Mais la valeur revêt un sens différent en philosophie.

Il faut garder à l'esprit que toute société est basée sur des valeurs qui lui sont spécifiques. Mais toute société est également exposée à des mutations profondes, parfois violentes. Ces mutations doivent susciter un débat profond

parmi toutes les parties prenantes sur les règles du vivre-ensemble, les valeurs communes et le mode d'organisation de la société qui en découle. À ce niveau, se pose le problème du respect de l'altérité et de la différence entre les individus évoluant dans une même société.

Selon un chercheur américain en sciences sociales, Aaron Swartz, les valeurs éthiques qui suscitent le débat aujourd'hui, renvoient à trois registres différents. D'une part, nous avons les valeurs éthiques suprêmes qui nous concernent en premier chef, en tant que Marocains : la liberté de pensée, de choix, d'innovation ; l'expression des ambitions personnelles ; l'amour de la vie sans le sentiment de peur qui commence à se propager. À titre d'exemple, l'on constate que la majorité des familles marocaines ne tolère pas la liberté de pensée, ni de choix, ni même de parole de leurs enfants ; au contraire, elles véhiculent des valeurs de pessimisme, de repli et de peur.

Les autres valeurs concernent la réussite personnelle dans la vie, grâce à l'esprit de

coopération avec l'autre ; le respect de l'autorité sous toutes ses formes ; la sécurité de tous les citoyens. Sur ce registre, nous constatons aujourd'hui, dans toutes les sociétés, la montée de la peur. Certains experts en sciences sociales considèrent cette montée de la peur à travers le monde comme un instrument de gouvernance. Cela favorise la peur de l'autre, le repli sur soi et la montée du populisme.

Je citerai également le respect des traditions (exemple du Japon qui a su concilier tradition et modernité sans frictions) ; l'amour de l'autre même s'il est différent ; et l'universalité.

Par ailleurs, nous avons des valeurs essentielles à la vie, notamment en milieu professionnel. Le respect des règles déontologiques est essentiel dans notre vie quotidienne puisque nous passons l'essentiel de notre journée dans l'environnement de travail. D'ailleurs, le mal-être de la plupart des citoyens s'explique par l'ambiance de stress au travail. Les valeurs professionnelles sont basées sur le respect de l'indépendance et de la dignité entre collègues, sur l'authenticité et la sincérité ; l'empathie entre collaborateurs ; la justice et l'impartialité à l'égard de tous.

M. Abdelhak Najib

Merci Mohamed d'avoir partagé ta vision par rapport aux valeurs éthiques et morales, à la lumière du travail réalisé par un collectif de chercheurs et de sociologues dans le monde qui s'est penché sur les véritables questions morales et éthiques qui sous-tendent la société moderne telle qu'elle se projette dans l'avenir.

Nous allons passer maintenant à Mamoun Lahbabi en lui posant une question toute simple : qu'est-ce que le vivre-ensemble pour toi cher ami ?



M. Mamoun Lahbabi

Écrivain

Bonsoir à tous et merci pour votre invitation. Je vais répondre sous forme de poème :

*Y a-t-il le choix pour moi, toi et lui ?
À tous, la cité appartient
Être en harmonie et construire le lien
Vivre ensemble est une chance
Libre à chacun de fixer sa cadence
De la vie, nous faisons notre propre représentation
La vanité hélas, bouscule notre attention
Le sentiment factice de posséder la vérité
L'impression frelatée d'incarner l'universalité
Dans la différence rôde toujours une menace
Cette hantise, cette angoisse tenace
Celui qui a peur finit par haïr
Tout autour de lui semble le trahir
Celui qui hait finit par assassiner
En restant indifférent au charnier
Le vivre ensemble est notre patrimoine, notre richesse
Pour aujourd'hui, pour demain, notre espoir, notre promesse
À l'image de la nature il faut vivre
Diverses, bigarrés, riches de tant de livres
Consentir un lien pour l'appartenance au genre humain
Donner sa part pour l'harmonie du vivre en commun
L'existence est au service de la vie*

Elle est perdue quand elle sert le conflit
Dans l'alterphobie elle s'éteint
Et alors ne sert plus à rien
Vivre non pour condamner l'autre
Dans ses différences
Mais au contraire s'affliger de ses souffrances
De l'intolérance
Toujours s'indigner
Dans le respect de l'autre ne pas être le dernier
La dignité est notre bien le plus précieux
Chacun la sienne, pourquoi ce contentieux ?
Accepter l'autre pour enchanter l'avenir
Vivre en symbiose et éviter le pire
À chaque jour suffit déjà sa peine
Faut-il encore y ajouter la haine ?
Nous sommes ensemble les artisans de notre vie
Pour la rendre enfer ou paradis
Dans un accès de folie, choisirons-nous le purgatoire
Et faire de notre passage sur terre une page noire ?
Qu'importent les erreurs et les rancœurs déjà citées très forts
Même en retard, on a raison de reconnaître ses torts
Il y a de la volupté à se fondre dans la différence
On y découvre la part de soi à laquelle jamais on ne pense
Tendre la main dans un geste d'amour
Et en recevoir une giclée en retour
Le genre humain est une chorale où chacun chante ses propres notes
Séparément, aucune d'elles des notes n'est ensemble
Elles nous agressent ou nous émerveillent
Que choisir ? Sinon la mélodie qui berce nos oreilles
Dans l'intolérance et la discrimination, la vie est une erreur
Chacun de nous devrait en avoir peur
Faire de la vie une œuvre d'art
Et que chacun y prenne sa part
La vie est là pour être vécue
Et jamais pour être combattue
Il n'y a pas de vie plus digne qu'une autre
Ceux qui le prétendent sont de faux apôtres
Nous sommes nés pour vivre ensemble
Et que personne pour sa vie ne tremble
Nous existons par le regard de chacun
Seuls, nous sommes défunts
Vous et moi sommes la condition l'un de l'autre
Le monde n'est pas le mien mais le nôtre
Nous existons dans la réciprocité
Pourquoi s'entêter à nier cette vérité ?
Ce qui vaut pour l'un vaut pour nous
Dénier ce droit c'est être un peu fou

*Nous sommes la matrice d'où naît le monde
Cela est vrai depuis que la terre est ronde
La réciprocité, ce lien fondamental
L'estime de l'autre dans ses valeurs morales
Le mépris, cette chose méprisable
Exclure, rejeter, c'est détestable
Il est tellement mieux d'aimer sans fin
Au nom de l'appartenance au genre humain
Il y a de la petitesse dans l'arrogance et la vanité
Au-delà des croyances et des idéologies, nous sommes reliés
Quand l'un s'effondre, il tombe à plat
C'est pour tous que sonne le glas
Faire de la vie une belle transition
Offrir à chacun le bonheur de ses passions
Que le futur ne soit pas un effroi
Mais juste un temps à vivre
Celui que l'on attend et auquel on veut appartenir
L'avenir c'est le seul temps qui nous reste en partage
Ne le gâchons pas dans un absurde saccage
Le vivre ensemble n'est pas une coercition
Renier nos particularités ne peut être une obligation
Il ne s'agit pas d'étouffer nos désaccords
Et célébrer le triomphe du plus fort
Il ne s'agit pas d'écraser nos nuances
Mais au contraire de respecter nos croyances
Ne craignons-pas de nous affronter
C'est le seul moyen d'effacer nos aspérités
Débattre à l'intérieur des champs démocratiques
Échanger, critiquer, et toujours dans l'éthique
Vivre ensemble, nous le devons
Vivre ensemble, nous le pouvons
Nous avons pour cela la solidarité
Elle contient tout
De l'empathie à la générosité
Il ne s'agit pas de rêve ou d'utopie
Mais du simple désir de vivre la vie
Nous sommes nés les uns pour les autres disait Marc Aurèle
Y a-t-il vérité plus réelle ?*

M. Abdelhak Najib

Bravo ! Merci beaucoup Mamoun pour ces belles paroles toutes en rimes. On voit évidemment tout le travail et toute l'observation de la société et du genre humain. Toutes ces valeurs qui transpirent à travers les lignes, nous ramènent aux fondamentaux. Le mot est lâché : c'est le vivre-ensemble, et sans solidarité, cela n'est pas possible.

Justement, si nous sommes ce soir réunis ici, c'est que nous sommes une chorale, comme tu l'as dit cher Mamoun. Et nous sommes une chorale à la recherche d'une véritable note musicale. Nous sommes capables de créer, de donner corps à cette symphonie humaine qui pourrait justement traduire les émotions des uns et des autres dans nos différences et dans les particularités de chacun.

Mohamed Chouika a insisté sur l'un des fondements de la philosophie que je partage avec lui, à savoir le principe d'individuation. On ne peut construire une société sans construire l'individu. On ne peut construire une société solide dans ce qu'elle a de communautaire, comme une espèce d'enchevêtrement des émotions, des sentiments, des espérances, des espoirs, sans qu'il y ait pour base ce noyau commun qui élève l'individu avec ses spécificités.

Je vais revenir à Faouzi pour lui poser une question sur les véritables valeurs. Si aujourd'hui nous devons prôner certaines valeurs importantes dans la société, et pas seulement au Maroc, mais dans le monde, quelles sont, pour toi, en tant qu'anthropologue et humaniste, les valeurs importantes et incontournables qui constitueraient le socle d'une société sereine et garante du vivre-ensemble ?



M. Faouzi Skali

Merci cher ami.

Par rapport à tout ce qui a été évoqué concernant les valeurs universelles et humanistes, il est très important de se poser ces questions essentielles : comment les réaliser ? comment les incarner ?

Nous sommes tous d'accord sur les choses essentielles. Mais depuis toujours, l'humanité a créé des écoles. À l'instant, mon ami Mamoun parlait de Marc Aurèle, cet empereur romain qui est aussi un grand sage et qui était de l'école de stoïcisme fondée par Zénon. Il a reçu un enseignement de sagesse dans cette école puis a écrit cette œuvre magnifique « Pensées pour moi-même », une forme de méditation écrite.

Nous avons besoin de savoir comment tout cela va se vivre et s'incarner, parce que nous sommes dans cette soif, nous sommes dans cette demande.

Tout à l'heure, il était question de technologies. Depuis toujours, l'intérêt a été porté sur les technologies de la connaissance de soi, de la compréhension de soi, de l'approfondissement de soi. Ce chemin nous mène vers la sagesse qui manque tant à ce monde. Nous vivons une crise de sens qui a cédé la place à la quête et la

conquête de la puissance. À tel point que l'on ne sait plus comment renouer avec la sagesse ni la trouver en soi. Or, à l'époque grecque, il y avait des écoles spécialisées dans cette quête de la sagesse. Les grandes spiritualités de l'humanité comme l'hindouisme, le taoïsme, le bouddhisme, le christianisme et le judaïsme, ont pris le relais et généré de grands sages. D'autres personnes ont utilisé la religion à des fins de puissance, de tyrannie et d'instrumentalisation comme cela nous arrive encore aujourd'hui. Malheureusement, cela est le cas au nom de l'islam, avec toutes les conséquences néfastes que l'on connaît. Cependant, il y a toujours eu cette quête de sagesse et de connaissance de soi qui est fondamentale. Vous savez, ce qui était inscrit sur le fronton du temple de Delphes ou d'Apollon, « Connais-toi toi-même » et puis, il y avait une phrase à côté, « rien de trop ».

Or, nous sommes aujourd'hui dans l'assimilation du « trop », du trop-plein, du débordement permanent et qui nécessite un retour vers soi grâce à une approche de sagesse.

La crise de sens est mondiale et globale. Nous la vivons évidemment ici au Maroc. Mais pour

trouver un repère, nous avons tendance à nous référer à des idéologies figées, formatées, qui nous aident à nous retrouver, à exister en tant que personnes, à nous reconnaître. Aujourd'hui, les choses changent à une telle allure que la connaissance de soi devient problématique et difficile. C'est pour cela que nous essayons de figer ces identités jusqu'à parvenir à ce que Amin Maalouf avait appelé « Les Identités Meurtrières ».

Donc, qu'est-ce qui nous manque aujourd'hui dans le monde dans lequel nous évoluons ? C'est cette quête de l'intériorité, cette quête de soi.

Or, tout nous appelle sans cesse à l'extraversion, à aller vers le dehors, à se jeter dans le dehors, dans la reconnaissance des autres, dans les « likes » permanents, dans le « connecting » permanent, où l'on se raconte en permanence, l'on se met en scène, où l'on existe plus que dans le regard des autres et pour les autres.

Et finalement, nous arrivons à ce qu'avait dit l'écrivain Bernanos : « Le monde moderne est une espèce d'immense conspiration contre toute forme de vie intérieure. » Cette conspiration est permanente car nous sommes tout le temps dans la sollicitation et la banalisation, de l'extraversion, dans la fuite en avant par rapport à notre intériorité.

Pourtant, la connaissance de soi est fondamentale parce qu'elle nous apporte du sens, de la bienveillance et nous aide à aller vers l'accomplissement de soi. Elle nous évite d'être comme « l'Étranger » de Camus, dans cette situation absurde permanente.

Finalement pourquoi tout cela, et à quoi tout cela mène ? Et pourquoi vivre ainsi ?

Mais évidemment, dans une toute autre dimension, lorsque la vie devient un chemin d'accomplissement, c'est-à-dire, qu'il y a une possibilité de cheminer, de grandir humainement et de traverser cette vie en disant « j'ai un peu mieux compris, les choses se sont un petit peu mieux éclaircies, et finalement,

je ne suis pas venue là pour rien et en vain. »

L'écrivain Emil Cioran qui était extrêmement pessimiste, avait dit « De l'inconvénient d'être né ». Moi je dirai « De l'avantage d'être né » parce que l'on naît avec un projet à accomplir et un chemin à réaliser, un chemin de sagesse. Marc Aurèle, et ça c'est une des sagesse stoïciennes, disait, comme Sénèque avant lui et Epictète, que l'une des formes de sagesse est de savoir tout ce qui est autour de nous.

Il y a une prière à Dieu : Montre-moi tout ce que sur quoi je peux avoir une action, et permets-moi de le transformer en quelque chose de mieux ; et montre-moi tout ce que sur quoi je ne peux avoir aucune action possible et permets-moi de l'accepter avec sérénité ; et donne-moi l'intelligence de différencier l'un de l'autre.

« Nous sommes confrontés à des manifestations de l'égo qui brisent cette volonté du vivre-ensemble en permanence »

C'est extraordinaire. Ces principes qui paraissent simples, nous apprennent à vivre la vie de la meilleure manière. Une vie de sagesse consiste à trouver cette forme de sérénité en soi, de détachement intérieur et de joie. Comme le disait Spinoza,

l'un des fruits de la philosophie est la passion de la joie et la volonté d'éviter les passions tristes.

Cette quête de joie mérite réflexion et médiation pour parvenir progressivement, par étapes, à mieux nous connaître. Cette quête va nous permettre d'accéder à ces qualités spirituelles telles que l'abandon intérieur. Par ailleurs, toute spiritualité est une forme de travail qui favorise l'anti égo. L'égo est une forme d'arrogance qui relève de l'ordre du despotisme et de la tyrannie.

Si nous parlons avec autant d'insistance du vivre-ensemble, c'est que nous sommes confrontés à des manifestations de l'égo qui brisent cette volonté du vivre-ensemble en permanence. Et cet égo se manifeste par exemple à travers notre perception de la religion, alors que celle-ci est supposée justement nous guérir de notre égo.

Pour exprimer cela, je vais simplement dire trois choses tirées de la sagesse liée au soufisme. La sagesse tirée du soufisme contient des racines extrêmement profondes. Elle s'est exprimée depuis des siècles à travers une littérature, une philosophie, une poésie, un art, une musique et puis surtout, à travers cette technicité de connaissance de soi, c'est à dire cette possibilité de méditer, de mieux se comprendre et de mieux se connaître. Il y a un adage bien connu qui dit : « Celui qui se connaît lui-même, connaît son Dieu ». Pour traverser ces étapes, il y a un triptyque que notre monde moderne a oublié. Nous sommes formés de trois dimensions au moins : notre corps matériel, notre psychologie et notre spiritualité. Lorsque l'on parle de sagesse, celle-ci nous renvoie à la possibilité de nous accomplir à l'échelle de ces 3 niveaux. Et la spiritualité constitue l'aspect transcendant de notre humanité qui a été oubliée, même par les religions.

L'on parle d'humanisme, mais il ne faut pas oublier que les révolutions humanistes dans le monde occidental se sont faites contre la transcendance, contre le religieux. Pourquoi ? Parce que le religieux lui-même a été dénaturé ; il est devenu non plus un chemin de sens, mais un chemin de puissance et un chemin de pouvoir. Et à partir de ce moment-là, il y a eu une réaction par laquelle « le bébé a été jeté avec l'eau du bain », et l'on s'est libéré de l'aspect religieux.

Ainsi donc, l'on s'est libéré du religieux pour devenir l'esclave de notre propre égo, même quand ce dernier prend l'aspect de la technologie. Autrement dit, nous allons vers une autre forme d'esclavagisme qui est tellement subtil, attractif et addictif que l'on y adhère avec enthousiasme. L'on y va gaiement et avec une conviction totale. C'est le pire des esclavagismes ; la pire des servitudes ; comme disait La Boétie, « la servitude volontaire ».

Aujourd'hui, il est très important de parler de toutes ces valeurs, encore faut-il qu'elles se retrouvent dans des ressources communes, dans une mémoire commune, dans une histoire

commune, dans un patrimoine commun. Il faudrait vraiment comprendre comment ces ressources peuvent-elles alimenter cette quête de sagesse fondamentale.

Pendant très longtemps, il y a eu une antinomie entre la science et la spiritualité, si bien que l'une excluait l'autre. L'Église s'opposait à la science, au point de provoquer une scission entre la raison et la foi. Cette scission a fondé l'humanisme moderne, dans tous ses aspects, qu'il soit libéral, social ou évolutionniste. Toutes ces formes d'humanisme se sont basées sur le rejet de la transcendance au profit de la raison.

Mais avec le temps, nous sommes devenus esclaves de nous-mêmes.

Dans le soufisme, pour la connaissance de soi, on considère qu'il y a plusieurs formes d'identité, du « je ». En fait, il y en a 7, je vais vous les résumer en trois étapes.

« L'on s'est libéré du religieux pour devenir l'esclave de notre propre égo »

Le premier « moi », qu'il soit personnel ou collectif, est le « moi despotique », le moi qui sait commander, exprimer un désir, une puissance, une domination. Toute volonté de

s'y opposer se traduit par une agressivité et une répression.

La deuxième étape concerne le « moi qui se blâme », la naissance de la conscience morale. Le despotique n'a pas de conscience morale, parce qu'il a toujours raison, c'est la voie de la puissance et du pouvoir. Mais si l'on est prêt à porter sur soi un regard critique, on se place dans une relation d'évaluation de notre comportement par rapport aux autres.

Donc nous passons du corps à la psyché et l'on arrive à l'esprit.

Le troisième degré porte sur le « moi inspiré ». Quand l'on parle de « moi inspiré », nous sommes dans cette dimension de l'esprit, qui a totalement été oubliée, totalement refoulée dans le monde moderne, quasiment inexistante. Pourquoi ? Parce qu'elle appartient à un domaine de transcendance.

L'on considère que l'homme n'est pas à la mesure de tout. L'homme n'a pas la possibilité de tout englober, de tout savoir, il a aussi le devoir d'être conscient de ses limites et de ce qu'il peut recevoir au-delà de lui-même.

À partir de ce moment-là, s'établit la connexion de l'homme avec ce qu'il a de plus profond en lui-même et de sacré. C'est la seule dimension qui ne peut pas être englobée par cette fameuse technologie robotique ou l'intelligence artificielle... Cette dimension va nous faire entrer dans un nouveau paradigme différent de celui qui oppose la science et la religion. Nous rentrons dans un paradigme où la spiritualité et la science s'autofécondent, où il y a une auto-fertilisation. C'est le cas aujourd'hui des œuvres de certains physiciens, comme « Le tao de la physique » de Fritjof Capra, où il est inévitable de se poser la question du sens et de l'émerveillement devant l'être. L'on se pose la question devant cette poésie de la vie, devant ce mystère insondable de la vie. Il s'agit d'un processus de réenchantement du monde.

Avec Mark Zuckerberg, l'on a compris que le monde était rentré avec la raison triomphante, dans un processus de désenchantement.

Évidemment, quand je parlais de spiritualité ou de soufisme, je parlais d'une philosophie qui s'inspire d'ailleurs de toutes les autres spiritualités du monde puisque tout ce qui élève l'humanité converge.

Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin seulement de codes moraux ou de codes éthiques mais nous avons besoin de nous accomplir dans notre humanité et de nous accomplir dans notre spiritualité en tant qu'êtres humains. Il s'agit de donner du sens à la vie. Par exemple, le terme « gratitude » devant l'existence n'a pas de fonctionnalité sociale particulière, mais elle demeure fondamentale. Je ne parle même pas de gratitude envers les autres !

À chaque matin, à chaque souffle, à chaque repas, à chaque découverte des choses les plus banales du quotidien, nous sommes dans un état

d'émerveillement, et nous portons sur le monde un regard poétique, comme le fait Mamoun Lahbabi. Je parle de cette capacité de poétiser, de magnifier et de s'émerveiller, cette capacité d'enchantement et de réenchantement par rapport aux choses.

Cet enseignement doit aujourd'hui être découvert de tous, et être vécu de différentes façons, pour qu'il devienne cette nourriture intérieure qui va nous faire vivre avec ces trois dimensions : la dimension corporelle, psychique et spirituelle.

Il y a une valeur du soufisme qui semble galvaudée mais qui est essentielle, et qui pourrait, à mon sens, être la référence de toute civilisation. Nous sommes en droit de nous poser la question : est-ce que notre mode de vie actuel équivaut véritablement à une civilisation ? Certes, l'homme a réalisé des progrès extraordinaires, mais cette dynamique peut résumer une civilisation qui

traduit un art de vivre, un art d'être, une façon d'être en connexion avec soi-même dans sa plus grande profondeur. La civilisation permet à l'homme de se réaliser et de s'accomplir pleinement et la société doit être en mesure de favoriser ce type de choses.

Le célèbre Ibn Arabi et bien d'autres encore ont, plus que quiconque, exacerbé cette qualité de « l'amour », dans une poésie célèbre que je crois beaucoup d'entre vous ont pu entendre :

Je crois en la religion de l'amour,
Où que se dirigent ses caravanes,
Car l'amour est ma religion et ma foi.

Ce que chante Rabia Al-Adawiya est fondamental, tout comme les chants de Farabi par exemple.

Mais cela veut dire quoi ? Cela veut dire que l'homme doit évoluer dans une société dans laquelle le moteur premier est l'amour. L'amour doit régir la relation aux autres, l'inspiration et la créativité. L'amour permet de donner du sens et d'apporter la plénitude. Si bien que les soufis appellent l'extase spirituelle, « l'ivresse spirituelle ». C'est l'ivresse du sens.

« Nous avons besoin de nous accomplir dans notre humanité et dans notre spiritualité en tant qu'êtres humains »

M. Abdelhak Najib

Merci cher Faouzi pour tous ces concepts.

Tu as parlé d'amour. René Char a parlé d'amour dans un vers exceptionnel, en évoquant sa capacité à aller à l'essentiel ; il en disait « être le premier venu », on serait tenté de dire « le premier et le dernier venu ».

Et tu as parlé aussi de cet homme qui doit justement s'élever et atteindre l'élévation à travers l'alignement. C'est une manière de retrouver sa spiritualité. Mais aujourd'hui, avec le développement de la technologie et de la connaissance, l'éthique et le recentrage sur soi font défaut.

Une phrase exceptionnelle de Rabelais pour résumer ce que Faouzi a dit : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »

Et justement, nous avons besoin de science et de connaissance, mais celles-ci doivent être accompagnées par la conscience, qui est l'esprit et la spiritualité, qui est la voie du cœur, qui nous évite les ruines de l'âme.

Je me tourne vers mon ami Mohamed Chouika qui devait compléter son intervention tout à l'heure. Et revenir sur les véritables valeurs morales et éthiques, qui sont importantes aujourd'hui dans la société marocaine. Nous t'avons coupé tout à l'heure dans ton élan, avec cette magnifique introduction que tu nous as faite, sur les véritables valeurs de toute société humaine.

Vers quelle société nous acheminons-nous, en parlant de spiritualité, de temps de soi, de vivre-ensemble. Aujourd'hui, la culture du partage est importante tout comme le souci de l'autre. Où en sommes-nous ? Sommes-nous en mesure d'aller vers l'autre en acceptant les différences et nos propres différences par rapport aux autres ?



M. Mohamed Chouika

Il est important de s'arrêter sur les nouvelles valeurs éthiques qui prévalent dans notre société actuelle. Cette question se pose avec d'autant plus d'acuité que nous évoluons dans une société conservatrice, dominée par des valeurs traditionnelles qui se perpétuent depuis plusieurs décennies.

Parallèlement, notre société est tenue d'affronter la réalité actuelle, en acceptant l'esprit critique, la remise en question de l'autorité (du père, du chef de tribu ou celle du guide spirituel). L'assimilation de ces nouvelles valeurs n'est pas difficile et nous sommes en mesure de les adopter et de nous y conformer, mais sous certaines conditions.

Tout d'abord, il faut traiter la question de l'enseignement.

Ces nouvelles valeurs éthiques dont nous avons besoin ne sont pas difficiles à adopter, et nous sommes en mesure de les intégrer si nous nous appuyons sur le canal de l'éducation. Or, je précise que cette responsabilité ne relève pas uniquement de l'école, mais elle est aussi et

surtout du ressort de la famille. Si notre école a connu un échec cuisant, c'est en partie parce que la famille a failli dans son rôle.

En tant qu'enseignant, je constate tous les jours le désarroi des parents face à l'absence de dialogue, de débats et de centres d'intérêt communs avec leurs enfants. Ce qui explique leur démission car ils ne disposent plus d'outils pour résoudre les problèmes au sein de la cellule familiale. J'entends par cellule familiale, la famille au sens large qui intègre la fratrie et les grands-parents. Je rappelle que la mère est cantonnée dans un rôle de soumission. Alors comment peut-on attendre d'une mère n'ayant aucune autorité, qu'elle éduque des citoyens autonomes, indépendants, dotés du sens critique ? Cela est impossible !

Face à ce constat alarmant, la société marocaine a besoin de réhabiliter la place des parents (père et mère) au sein de la famille marocaine et de restaurer leur autorité dans l'éducation de leurs enfants.

De même, la société marocaine a un besoin pressant de mieux comprendre les attentes des nouvelles générations ainsi que les valeurs auxquelles elles adhèrent. Il est important de prendre conscience que nos enfants ne perpétuent plus les valeurs véhiculées au sein de la cellule familiale, ni même au sein de l'école. Cette frange de la société qui est aujourd'hui majoritaire, pratique une langue nouvelle, privilégie des représentations spécifiques, dans un monde qui lui est propre, et donc affiche de nouvelles ambitions qu'il est primordial et urgent de comprendre.

En tant que parents et responsables politiques, il est de notre responsabilité de traiter cette question cruciale. À mon sens, c'est de-là que découle la question des valeurs que nous discutons ce soir. Je précise encore une fois que la démarche n'est pas complexe, mais elle nécessite l'implication de chacun de nous en tant que citoyen responsable.

Dans le cadre d'une autre rencontre organisée dans la ville ocre, il m'a été donné de réfléchir à la question suivante : qui est le Marrakchi ? Ce qui m'a amené à poser une question plus large : qui est le Marocain ? quelles sont ses origines, ses traditions, ses valeurs communes, ses ambitions ? Force est de constater que les avis divergent et qu'il n'y a pas de réponses consensuelles. Cela est dû au fait que nous avons échoué dans l'émergence d'un individu ouvert sur les autres, tolérant, qui accepte les différences comme source de richesse.

De ce fait, le Maroc a besoin de développer une réflexion profonde sur l'avenir de ses valeurs pour faire face à toutes ces mutations profondes qui traversent sa société. Le philosophe Mohamed Abed Al-Jabri dans ces écrits avait constaté que les sociétés arabes ont besoin de remettre sur la table cette question relative aux valeurs éthiques qui les unit, dans un contexte de mondialisation, d'hégémonie numérique et de propagation des

réseaux sociaux. Cela me semble en effet urgent, si nous voulons préserver notre cohésion sociale.

Sur le plan méthodologique, si l'on veut analyser les soubassements de la société marocaine, nous devons nous appuyer sur trois concepts interdépendants : les structures sociales (la famille, l'État, l'espace public), les relations sociales et les valeurs sociales.

Par le passé, le mode de fonctionnement était basé sur le respect de la tradition et les relations étroites au sein des groupements sociaux. Ce modèle était également basé sur la reproduction des mêmes valeurs qui permettent la socialisation de l'individu.

Les mutations récentes ont provoqué un bouleversement du mode de vie, accentué par la montée de l'exode rural et de l'émigration.

« Nous avons échoué dans l'émergence d'un individu ouvert sur les autres et qui accepte les différences »

De même, nous assistons à la modification des canaux de transmission des valeurs. Désormais, ce ne sont plus la famille et l'école qui assument ce rôle, mais les réseaux sociaux et les médias de masse.

De ce fait, la société marocaine est confrontée à un conflit déclaré entre les modèles traditionaliste et moderniste. Nous sommes donc en droit de nous poser la question suivante : quel système de valeurs voulons-nous ? La réponse ne peut être que le fruit d'un combat social car les propositions au sein de la société divergent.

Si l'on aborde la question sur le plan religieux, nous constatons que la religion propose le référentiel le plus important dont découlent la plupart de nos valeurs, que ce soit au niveau de l'organisation sociale, du mode de vie au quotidien ou plus largement, de la représentation du monde.

Outre la religion, l'appartenance à une famille ou à une tribu influence fortement les relations sociales. D'ailleurs, la plupart des Marocains continuent

de se référer à leur groupe d'appartenance sans parvenir à rompre ce lien tribal traditionaliste, voire archaïque. À tel point, que cela influe sur le mode de fonctionnement de l'État, des institutions et de la société dans sa globalité.

Or, le mode d'organisation moderne privilégie la compétence, le parcours et le mérite, en lieu et place de l'appartenance tribale ou familiale.

De même, la société marocaine privilégie le respect de l'avis des aînés, au lieu de favoriser le développement de l'esprit de contradiction et le sens du dialogue, que ce soit entre les enfants et l'autorité parentale, ou à l'égard du chef de tribu, ou du chef religieux.

Par ailleurs, le mode d'organisation de la famille marocaine ne favorise pas l'épanouissement de la famille nucléaire, ou encore le respect du choix individuel (comme le célibat). De ce fait, nous sommes face à des individus qui ne sont

pas conscients de l'importance de la vie privée et donc de l'importance de son respect.

Ces mêmes valeurs qui dominent la sphère religieuse et familiale, ont produit un modèle spécifique d'hommes politiques et de mode de gouvernance publique. L'homme politique marocain idéal doit donc afficher des valeurs de sérieux et de fidélité ainsi que le respect de la parole donnée. Ces valeurs n'ont pas produit des hommes politiques modernes, en mesure de présenter à leurs électeurs, un programme cohérent et visionnaire. Ce n'est donc pas étonnant que les électeurs marocains votent pour le candidat en tenant compte de ses qualités personnelles et de son appartenance familiale ou tribale. De ce fait, nous sommes dans une société qui produit et reproduit un électorat constitué de suiveurs facilement manipulables, de protégés et de protecteurs, et non de citoyens. Dans ces conditions, il est difficile d'instituer de nouvelles valeurs telles que la reddition des comptes ou la transparence.

M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup Mohamed Chouika d'avoir partagé avec nous le fruit du travail d'un collectif de chercheurs sociologues qui se sont penchés sur les valeurs morales et éthiques qui sous-tendent la société moderne désireuse de se projeter dans l'avenir.

À présent, je donne la parole à Mamoun Lahbabi pour intervenir une dernière fois avant de donner la parole à la salle qui a beaucoup de questions. Mamoun, on te donne la parole pour conclure en nous donnant ton point de vue sur les valeurs sociales et le vivre-ensemble au Maroc, à la lumière de tout ce qui a été dit.



M. Mamoun Lahbabi

Voltaire a dit : « Je suis contre ce que vous dites mais je me battraï pour que vous continuiez à le faire ».

Je crois que c'est l'essentiel. Cette phrase pourrait très bien être le mot de la fin.

Vivre ensemble revient à s'accepter mutuellement. Personne ne détient la vérité. Chacun possède sa vérité, il n'y a pas de vérité universelle. L'on peut en décréter certaines : nous sommes réunis dans cette salle, c'est une vérité absolue. Celui qui le renierait serait complètement fou, puisque nous sommes là et pas ailleurs. Deux et deux font 4, cela aussi est une vérité universelle.

Mais les vérités universelles sont rares, l'on peut les dénombrer.

Dès qu'il s'agit de la pensée, nous rentrons dans la subjectivité et l'opinion personnelle qui n'engage que nous-mêmes.

Pourquoi est-il important de considérer que les vérités sont subjectives, qu'elles sont personnelles,

qu'elles n'appartiennent qu'à ceux qui les proclament ? Parce que c'est le seul moyen qui nous permet de vivre ensemble. Je veux dire, nous devons nous accepter, non pas parce que nous nous faisons le luxe de nous aimer les uns les autres, non ! Nous devons nous accepter parce qu'il n'y a pas d'autres possibilités pour vivre ensemble. Il n'y en a pas d'autres. C'est très simple, si nous nous n'acceptons pas, nous allons vers la guerre civile, et c'est ce qui se produit ici et là. Les guerres, les conflits, les haines ne naissent que de l'absence d'altérité, suite au refus par les uns de considérer les autres, et de considérer leur vérité comme la seule possible. C'est fondamental de dire que nous avons la chance de vivre dans une société plutôt apaisée. Je crois qu'il faut non seulement fertiliser ce sentiment, mais le confirmer davantage. Je crois que chacun d'entre nous doit être l'apôtre de la différence, l'apôtre de l'altérité, l'apôtre du respect de l'autre, parce qu'il n'y en a pas un qui est plus digne que l'autre. Chacun de nous mérite de vivre et mérite la dignité et la reconnaissance de l'autre, nous avons tous le droit au bonheur comme a dit Faouzi.

Bien sûr, le bonheur est la quête de chacun. Pascal disait « le bonheur c'est ce que chacun recherche, même celui qui s'apprête à se suicider ». Ce dernier pense que le suicide va lui accorder davantage de bonheur. Le bonheur est notre quête à tous, mais chacun a sa voie pour cette quête du bonheur. L'un va la trouver dans la spiritualité, l'autre dans la littérature, l'autre dans la pensée... qu'importe. Charge à nous de respecter les chemins choisis par les uns et les autres.

Tout à l'heure, Faouzi a prononcé un mot qui me paraît absolument essentiel, même s'il est en apparence ringard, c'est le mot « Amour ». Bien sûr que ce mot est fondamental. Faouzi disait que l'essentiel c'est l'amour, et il a 1000 fois raison. J'apporterais néanmoins un petit bémol : « l'amour est le désir » comme disait Platon. Le problème, c'est que le désir est manque. Nous ne désirons que ce que nous n'avons pas. Donc, aimer c'est désirer, mais désirer c'est ressentir un manque.

Donc qu'est-ce que veut dire finalement le « vivre-ensemble » ? C'est accepter que chacun comble ce manque à sa façon. Chacun va trouver les réponses à ce manque, et parvenir au désir lequel l'amène à l'amour.

Faouzi a parlé aussi du philosophe de la joie, Spinoza. Celui-ci disait que l'essentiel c'est l'amour bien-sûr, mais qu'il n'était pas nécessairement accompagné de manque. L'amour peut seulement aboutir à la joie, à la possibilité de ressentir un bout de bonheur parce qu'il est impossible de ressentir le bonheur dans sa totalité.

J'en profite pour signaler que dans cette immense polémique et controverse contre le bonheur, le philosophe allemand, Schopenhauer a jeté un pavé dans la marre. Que dit-il ? Je le cite pour illustrer le fait que les opinions sont différentes, tout comme les voies et les chemins. Selon

Schopenhauer, il n'y a pas l'amour, le désir, et le manque. Il dit : « c'est d'une tristesse absolue que notre vie, comme un pendule, oscille entre la souffrance et l'ennui. La souffrance parce que nous n'avons pas ce que nous désirons, et l'ennui parce que nous ne désirons plus ce que possédons ». Voilà donc une autre opinion qui corrobore le fait que les vérités sont aussi nombreuses que les millions de citoyens.

Je voudrais aussi revenir sur un point relevé par Mohamed Chouika. Il concerne la dénonciation, à mon avis, abusive, des évolutions de la modernité, en citant l'obsession de la télévision, du portable, des réseaux sociaux... Je crois qu'il ne faut pas craindre ces évolutions. De toutes façons, elles sont là, et nous sommes condamnés à les vivre. Et nous ne pouvons pas remonter le temps. Le

seul temps qui nous reste à vivre est le futur. Il n'y en a pas d'autre, et le futur est plein de ces évolutions. Notre vie se trouve dans ce futur. Donc il ne faut pas fuir ces faits qui s'imposent à nous. Il faut tout simplement les appréhender avec sérénité, avec apaisement et avec raison. Ainsi, il faut trouver les moyens de maîtriser

ces évolutions. À mon avis, le moyen le plus redoutable pour ne pas sombrer dans ce que tu décris, et devenir ce que Faouzi a appelé tout à l'heure en reprenant La Boétie, « La soumission volontaire », c'est tout simplement la culture. Nous devons développer la culture. À l'intérieur de la culture, je plaiderais pour la littérature. Il le faut, parce que la littérature raconte le monde, à travers des visions à chaque fois différentes, parce que la littérature essaie de comprendre l'âme humaine, parce que la littérature est plurielle, parce que la littérature est riche des personnages qui peuplent le monde dans lequel nous vivons. Dans cette littérature nous pouvons puiser l'esprit critique qui nous permet de nous extraire de cette invasion médiatique qui a pour but de nous soumettre.

Le bonheur est notre quête à tous, mais chacun a sa voie. Charge à nous de respecter les chemins choisis par les uns et les autres

Les chantres des nouvelles technologies, de la globalisation sont dans leur rôle. Que voulez-vous attendre du libéralisme ? Sinon qu'il manipule nos pensées pour nous appeler à être des consommateurs parfaits ! Que peut-on en attendre d'autre ? Rien. Charge à nous de développer nos défenses. Charge à nous de nous munir des instruments qui vont nous permettre de contrecarrer cette offensive, de manière à rester

des citoyens forts, munis d'esprit critique et de raison, de manière à épouser le temps qui coule et auquel l'on ne peut pas échapper.

Pour un mot de la fin, le vivre-ensemble, c'est tout simplement, un mot qui m'obsède et qui me fascine, c'est « aimez-vous les uns les autres ». Tout simplement. Merci.

M. Abdelhak Najib

Merci Mamoun. Merci Faouzi. Merci Mohamed. À présent, nous donnons la parole à l'audience.

Séance de questions/réponses

Question d'un participant

Merci beaucoup. Je tiens à remercier les différents intervenants pour la qualité de la discussion et la richesse de leurs idées.

J'étais un peu intrigué par l'approche des trois intervenants. En même temps, j'ai aimé, parce qu'il n'y avait pas forcément de cohérence. Chacun a exprimé sa propre vision, en fonction de son domaine de spécialité, de ses préoccupations et centres d'intérêt, et c'est ce qui a enrichi le débat de ce soir.



M. Chouika pose la question du passage à la modernité, avec tous les problèmes qu'elle génère, dans une société traditionaliste et conservatrice, sans se poser la question sur les impasses de la modernité développées par M. Skali. Ce sont des impasses réelles et effectives. Sommes-nous obligés de passer par la case de la modernité pour aspirer à un monde meilleur, pour entrer dans l'universalisme ? Ou bien faut-il faire un effort pour ne pas vivre les mêmes échecs qu'ont connus certaines sociétés dans leur processus de modernité ?

Alors que vous avez critiqué le référentiel traditionnel de notre société, M. Skali, lui, nous a fait découvrir un trésor, à travers le monde du soufisme, un trésor qui permet d'explorer l'intériorité, une sorte d'ingénierie de l'intérieur, dans le monde moderne d'aujourd'hui.

Je crois que le rôle de l'intellectuel est de voir la réalité telle qu'elle est et non comme elle doit être. Aujourd'hui, nous sommes marocains, avec un référentiel qui est ce qu'il est, avec ses avantages et ses inconvénients. Comment l'intellectuel marocain peut-il jouer un rôle de leadership ? Parce que critiquer seulement pour critiquer ne peut pas faire avancer une société. Pour recueillir l'adhésion de tous, nous avons besoin d'une lecture plus éclairée.

Mme Nouzha Skalli Ancienne ministre du Développement social, de la Famille et de la Solidarité

Bonsoir. Mes remerciements à la Fondation Attijariwafa bank pour cette conférence et également tous mes remerciements aux intervenants qui nous ont régalez avec plusieurs angles de vue très intéressants. Il y a une dimension qui m'a manquée, parce qu'on a parlé de Maroc en mutation, et parmi les mutations, il y a les mutations technologiques, la modernité... mais il y a aussi la mutation démographique. Il y a des composants de cette évolution démographique qui sont vraiment très importants à mettre en avant. La contradiction.



Je m'explique.

On a parlé d'amour, et de son importance. Mais aujourd'hui, est-ce que l'amour n'est pas interdit dans nos sociétés ? Quand vous dites « Aimez-vous les uns les autres », je vous réponds : aujourd'hui, il est interdit de s'aimer au Maroc, et je vais vous dire pourquoi. L'âge du mariage est monté à 31 ans / 32 ans pour les garçons et 27 ans / 28 ans pour les filles. Et pourquoi ne se marient-ils pas ? Ce n'est pas parce qu'ils ne s'aiment pas, mais c'est parce qu'on leur a donné un modèle patriarcal dans lequel le mari doit tout assumer. Le mari doit travailler, être capable de supporter les charges d'un foyer, et pour être un « homme », il doit avoir beaucoup d'argent. Or, ce modèle d'homme riche et puissant n'est pas très répandu. Donc les hommes ne se marient pas, et par conséquent les femmes non plus. En revanche, un rapport révèle que l'âge des premières relations sexuelles est à 16 ans et demi pour les garçons et à 18 ans pour les filles.

D'un autre côté, l'article 498 du Code Pénal punit de prison les relations sexuelles hors mariage. Je voulais juste attirer l'attention sur le décalage entre les constantes et la réalité. Nous sommes un État musulman et nous n'acceptons pas les relations sexuelles hors mariage, et pourtant, la réalité est là. Ce garçon qui n'a pas les moyens de se marier, il n'a pas la possibilité d'emmener sa femme chez lui, ni d'aller chez sa femme, ni à l'hôtel.

Aussi, dans l'espace public, cela se transforme en un véritable champ de chasse, où les hommes sont dans une logique de conquête des femmes, y compris par la force du harcèlement.

Tout cela s'explique par un ensemble d'incohérences.

N'est-il pas temps de changer l'ordre des choses et de permettre aux hommes et aux femmes de s'entraider, s'ils décident de se marier et de lâcher la pression sur les hommes tout en reconnaissant le réel apport des femmes dans la marche du foyer, pour construire enfin une société apaisée ?

Tu as parlé de société apaisée, moi je ne la ressens pas du tout apaisée. Je sens que c'est une société en ébullition.

Un dernier point et je termine avec la question politique : j'interpelle les intellectuels à jouer leur rôle aujourd'hui. Nous vivons une situation catastrophique absolue : la nouvelle constitution porte la question des valeurs, de liberté, de citoyenneté et donne beaucoup de pouvoir aux forces issues des urnes, au Gouvernement et au Parlement. Mais seul un quart des citoyens et des citoyennes votent, les $\frac{3}{4}$ ne votent pas. D'où le grand décalage entre les institutions et les attentes de la population. Pour finir, je donnerai un élément évocateur qui fait rire : le taux de polygamie dans la société est de 0.3 %, dans le Parlement, il est de 10 % !

Question d'un participant

Je voudrais faire un constat : nous vivons beaucoup de changements sociaux au Maroc, et personne ne les analyse ni ne les prend en charge. Vous avez aussi des débordements sociaux qu'on évacue par la violence. Cela impacte aussi nos valeurs.

Par ailleurs, vous avez un important clivage au sein de la société et le manque d'intégration sociale qui mettent à mal le lien social. Alors qui construit ces valeurs et qui les transmet ? Qui est responsable de cette société qui ne sait pas où elle va ?



Question d'un participant

Bonsoir à tous.

Ma question est adressée à M. Chouika. Vous avez parlé des valeurs. Comment expliquez-vous ces nouvelles valeurs qui émergent au sein de notre société comme la violence et la peur ?



Question d'un participant

Je remercie l'équipe organisatrice de la Fondation qui veille au bon déroulement de ces rencontres. Lors d'une conférence précédente, M. Fathallah Qualalou avait présenté son dernier livre « La Chine et nous » en décryptant les raisons du miracle économique de l'Empire du Milieu. Le fil conducteur du livre est basé sur le système des valeurs qui a produit la puissance chinoise, sans que celle-ci ne verse dans le traditionalisme. La Chine a donc réussi à concilier entre ces valeurs ancestrales qui sont universelles, et les valeurs en cohérence avec les exigences du monde moderne. Sur le plan politique, la Chine a également réussi à mettre en place une démocratie verticale basée sur le feed back. Par ailleurs, à mon sens, c'est à l'école qu'incombe le rôle de catalyseur des valeurs qui favorise le renouvellement des élites.



Question d'un participant

Bonsoir. J'aimerais vous féliciter pour cette conférence ainsi que pour les interventions respectives. Ma question est : avec l'avènement de cette digitalisation mondiale et l'expansion des nouvelles technologies, est-ce que nous sommes face à une aubaine ou une menace pour les valeurs familiales, culturelles voire identitaires ? Merci.



Question de M. Abderrahmane Ouardane Artiste plasticien, Président de l'association ARKANE

Bonsoir. Merci de nous faire voyager dans le monde du vivre- ensemble. Évidemment, cette notion pose aujourd'hui des questions très préoccupantes dans un monde exposé aux menaces de guerres, de destructions et d'éclatement des communautés. Par ailleurs, nous vivons dans un monde virtuel, dominé par le numérique. Cette révolution est en train de changer complètement nos comportements, notre relation à l'autre, et notre relation à ce monde.



Que deviendront les notions d'existence, de connaissance, de valeur et d'esthétique dans un futur proche ? Par ailleurs, dans un contexte en changement permanent, comment va évoluer l'éthique ? Merci.

Question d'un participant

Je remercie les conférenciers pour la qualité de leurs interventions. Vous avez évoqué les valeurs de vos points de vue respectifs. Mais comment convaincre la majorité des Marocains qui sont en proie à la précarité et à la marginalisation, de l'importance de ces valeurs évoquées pour préserver le vivre-ensemble ? Comment restaurer cette confiance dans l'école qui jouait auparavant le rôle d'ascenseur social et qui est devenue une machine d'exclusion sociale ? Idem pour l'hôpital public et toute autre administration publique.



Question d'une participante

Bonsoir et merci pour la qualité des interventions. Je m'adresse au professeur Chouika. Aujourd'hui, en tant que pays sous-développé nous nous sommes transformés en simples consommateurs des produits, des nouvelles technologies, des réseaux sociaux... Dans ces conditions, comment pouvons-nous nous retrouver avec nous-mêmes et nous réconcilier avec nos propres valeurs ?



Question d'un participant

Nous avons parlé tout à l'heure de la vérité. Mamoun Lahbabi a parlé de la vérité : il y a plusieurs vérités et chacun a sa vérité. Moi je dirais plutôt, il n'y a pas de vérité. Pas de vérité première. Il n'y a que des erreurs premières.

Ma question est la suivante : les échanges de ce soir sont instructifs et très philosophiques. Nous avons appris beaucoup de choses sur le soufisme, l'amour, la fraternité, la solidarité, plus globalement sur les valeurs universelles. Mais à la lecture de l'intitulé de la conférence, « les valeurs éthiques et morales dans un Maroc en mutation », je m'attendais à ce que l'on traite la problématique dans le contexte purement marocain. La société marocaine est en crise et j'aurai voulu que vous suggériez quelques solutions. Quel modèle présenter à cette jeunesse, à ces femmes et à ces hommes qui composent la majorité de la société marocaine ? Merci beaucoup.



Question d'un participant

Bonsoir. Je rejoins Mme Skalli par rapport à la question démographique. Je voudrais aussi soulever la question géographique. Ne pensez-vous pas que la position géographique du Maroc a joué un rôle déterminant dans le choix de nos valeurs morales et éthiques ?
Merci beaucoup.



Réponse de M. Mamoun Lahbabi

Il est évident que la société est toujours en avance sur le Droit. Toutes les sociétés connaissent le même phénomène. Le Droit est toujours en retard par rapport à la société. Il ne faut pas s'étonner de cette distorsion entre notre vécu et nos aspirations. C'est une évidence, surtout que le Droit s'acquiert par l'éducation et la culture. Antonio Gramsci disait : « la révolution culturelle précède toujours la révolution politique ».

Donc je crois que cette évolution est normale. La société avance lentement, et le Droit s'adapte. L'on remarquera toujours ce décalage.

Je voudrais aussi revenir sur l'une des questions posées : la personne déplorait le retard du Maroc par rapport à l'Occident que nous tentons de copier en permanence. J'ai envie de vous citer une phrase : « il y a des retards qui donnent de

l'avance ». Je m'explique :

Maintenant que nous savons que la nature est en train d'être dégradée, charge à nous de ne pas le faire comme eux. Eux, ils ont dégradé la nature, ils nous ont permis de découvrir que la nature est un bien précieux, que nous ne sommes pas propriétaires de la terre sur laquelle nous vivons, mais que nous en sommes simplement les locataires, et que nous sommes obligés de la restituer à nos descendants, au moins dans l'état dans laquelle nous l'avons trouvée. Charge à nous d'assurer cette protection. Il y a donc des retards qui donnent de l'avance.

Un mot sur ce que disait monsieur sur la vérité. Là aussi je répondrai par une phrase. « La vérité est toujours une erreur rectifiée ». Toujours. Merci.

Réponse de M. Mohamed Chouika

Face à la multitude de questions qui m'ont été posées directement, je vais essayer d'apporter des réponses synthétiques.

Tout d'abord, le rôle de l'intellectuel n'est pas visible dans une société dominée par l'analphabétisme. L'intellectuel fait appel à des références différentes de l'analphabète, ce qui réduit à néant tout dialogue entre les deux. Ce sont donc d'autres référentiels qui viennent combler ces lacunes. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé de l'importance de la famille pour régler ce problème de dialogue entre l'intellectuel et le reste de la société.

Par définition, l'intellectuel critique, remet en question, déconstruit des discours. Or, critiquer revient d'abord à mettre en crise, en provoquant parfois des ruptures, voire des chocs psychologiques.

L'intellectuel doit porter la voix des plus démunis et des marginaux de la société. Tel est son rôle premier.

Par ailleurs, nous devons réhabiliter le rôle de la famille et de l'école en tant que moteur d'ascension sociale et d'intégration.

Concernant la numérisation, celle-ci est à mon sens une facette de la globalisation. La globalisation consiste à produire de l'image, du son et des symboles qui confortent un seul et même modèle, et vont dans une seule direction. L'objectif étant d'éliminer la diversité, la différence, et les spécificités locales. In fine, cette globalisation vise à instaurer la normalisation et la standardisation pour créer un être humain ayant une seule finalité, avec des valeurs uniques, quelle que soient son origine.

Résultat : aujourd'hui, notre jeunesse n'a pas de références issues de sa propre société. De ce fait, face à l'échec du père de famille, du professeur, du philosophe, de l'artiste et de l'homme politique,

il ne reste plus que des modèles dominants extérieurs qui envahissent la place publique. Comme vous le savez, la nature a horreur du vide.

M. Abdelhak Najib

Une dernière intervention de Faouzi pour clore ce débat.

Réponse de M. Faouzi Skali

Ce débat a été très riche. Je vais essayer d'être très succinct.

En résumé, les échanges que nous avons eus, ont mis en avant la question de la priorisation des valeurs, c'est-à-dire ce à quoi nous donnons de la valeur. Quelles sont les valeurs auxquelles nous accordons de l'importance ?

Or, sans nous en rendre compte, nous sommes dans un système de valeurs que nous avons adopté d'une façon naturelle. Ce système est basé sur un matérialisme exacerbé, un individualisme affirmé, une volonté accrue de compétitivité... Mais nous ne sommes pas obligés d'adopter ces valeurs. Il nous est toujours possible de les reformuler en adoptant une priorisation différente ? Cela permet aussi de dialoguer avec le système dominant. Et le système dominant propose des aspects positifs. C'est pour cela qu'il est très important de ne pas adopter une vision dichotomique de « Eux versus Nous », car cela est contreproductif. Il y a des idées et des principes intéressants à puiser que ce soit chez les philosophes, les scientifiques ou les penseurs. C'est à nous de développer ce filtre pour effectuer une analyse pertinente. C'est une opportunité de profiter de toute cette richesse pour en faire notre miel et développer notre pensée.

Cependant, nous ne sommes pas obligés de nous identifier d'une manière totale, à ce matérialisme fanatique et extrémiste qui domine tous les systèmes. Je remarque que nous le faisons de façon encore plus fanatique, sans que ce soit forcément accompagné par la pensée, et la culture. Nous y allons franco, tête baissée, comme si nous n'avions pas d'autre choix.

Il faut être extrêmement prudent par rapport à toutes ces mutations.

Il est vrai qu'il faut encourager une forme de créativité dans « l'ingénierie spirituelle et même religieuse » car nous vivons dans un conservatisme exacerbé. À mon sens, il est extrêmement important de privilégier une alliance, parce que la religion fait partie de notre culture et qu'elle intéresse beaucoup de monde. De ce fait, il n'est pas possible d'en faire abstraction. La religion est omniprésente, elle fait partie de notre culture et de notre histoire.

Mais les choses peuvent évoluer : la religion peut être rapprochée de la sociologie pour trouver des solutions « élégantes et intelligentes ».

Concernant la question du genre, il est vrai que nous avons dans la culture soufie, un archétype féminin qui est absolument extraordinaire. Toute

la poésie soufie tourne autour de la figure de Leila. L'archétype de Leila, du féminin... toute la littérature soufie nous amène à un Islam de l'amour et du dialogue entre les âmes.

Malheureusement, le matérialisme ambiant ramène tout à la transformation, y compris la relation entre homme et femme.

M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup Faouzi Skali, merci Mohamed Chouika, merci Mamoun Lahbabi, pour la qualité de vos interventions et la richesse du débat.

Encore une fois merci à la Fondation Attijariwafa bank. Merci à Mme Saloua Benmehrez, Merci à

Jean Cocteau disait "Tu dis que tu aimes les fleurs et tu leur coupes la queue, tu dis que tu aimes les chiens et tu leur mets une laisse, tu dis que tu aimes les oiseaux et tu les mets en cage, tu dis que tu m'aimes alors moi j'ai peur." Merci beaucoup.

Mme Mouna Kably de nous avoir reçus. Merci à toutes les personnes qui travaillent dans les coulisses pour rendre ce cycle de conférences possible tous les mois.

Ramadan Moubarak Karim et à très bientôt.

La rencontre en images





LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank

Croire en vous

attijariwafabank.com